1 Juin 1916 — 32

La Tranchée

Journal Voyageur du 1er Zouaves

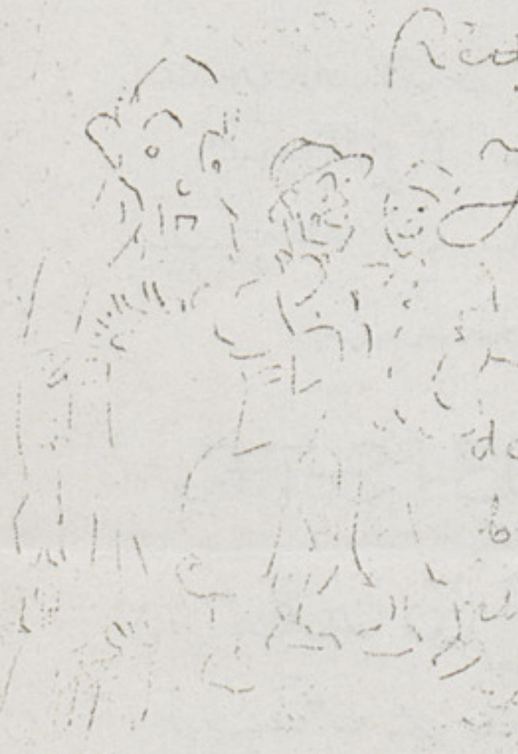
relié avec tout le front par fils barbelés

Seul Journal du front possédant le Secteur 100. Reconnu d'utilité publique et Subventionné par l'Etat (5 sous par jour)

Pour tous les Articles non insérés s'en rendre à la Censure

Rédacteur en Chef. DACHÉ Premier 2e Zouaves

Histoire d'un Embusqué



Le Cafard n'habitait pas la France au début de la guerre et n'avait d'ailleurs pas été mobilisé. Mais lorsque on appela les retardataires et les sursis obstinés civils, il se trouva naturellement parmi eux. Il fut rapidement reconnu inapte à aucune espèce de service et personne ne s'occupa de lui. Mais comme tout le monde s'efforçait de se rendre utile, il croyant d'être bracassé et se rendit sur le front. Il essaya de faire quelques dupes, mais son jeu de valeur fut vite reconnu ; personne ne le prit au sérieux et il se couvrit de ridicule. Il fut à moitié asphyxié par les vagues de gaz hilarants répandus par les journaux du front. A la suite d'explosions de gaieté il fut gravement atteint d'éclats de rire et fut définitivement évacué des tranchées. A l'hôpital, les blessés lui firent mauvais accueil, ne le jugeant pas digne du bien être dont ils étaient entourés. Revenu à l'arrière, il fut chassé des familles ; car les lettres des poilus avaient signalé partout le manque d'énergie de ce sournois parasite. En après de vaines tentatives le malheureux Cafard fut réduit à rentrer comme professeur de français dans un camp de prisonniers boches.

Le Lanceur de Fusées

A l'occasion de son Anniversaire — La Tranchée est heureuse de présenter à tous ses abonnés ses salutations respectueuses et de les prévenir que malgré la crise du papier et la cherté de la vie leur abonnement court toujours

Le Guetteur

Notre poste d'écoute est près du poste boche
C'est la nuit ; le vent souffle et le ciel est brumeux ;
Mais le guetteur est là : C'est un gaillard fameux,
Regard sûr, bras nerveux, solide comme roche.

Mais qu'a-t-il entendu ? Est-ce que l'on s'approche ?
Car son corps s'est penché ; de son œil anxieux,
Guettant à une fusée le rayon lumineux,
Il observe sans peur qu'une balle ricoche

Puis il s'est redressé : c'est une fausse alerte.
Et il bâille, comptant bien sur son oreille experte
Pour entendre du boche le pas hésitants

Et superbe d'orgueil, de sang froid, d'endurance
Il pense à sa maison, à celle qui l'attend
Et ne se doute pas qu'il veille sur la France

J. Champin

LITTÉRATURE CUBISTE

En route vers la Gloire

Souvenir de mon voyage à Verdun (Suite et Fin)

Pleins des cours et des hauteurs, le train roule roule sans discontinuer, et ma tête sur mes épaules ballotte, ballotte comme un fruit mûr prêt à se décrocher au moindre calyx.

Mes bras autour de mon corps implorent une place sans la trouver. ma jambe prise sous l'épaule d'un voisin semble plonger très loin, comme dans une fourmilière : mes tibias et mes peroniés jouent au bilboquet avec mes rotules ; un de mes fémurs me transperce le bassin comme une cheville brisée ; et à chaque heurt il semble que mes crânes se détoquent et que mes deux omoplates prises d'une gymnastique affolante font le grand soleil autour de mes clavicules comme autour d'une barre fixe.

Suis-je encore éveillé ? Un pied me le rappelle brusquement et là sous mes côtes vient affirmer son droit de troubler mon sommeil. Je le pousse : il fait le mort, je le sens tortueux et patelin. Je m'arqueboute sur lui, il réagit, et il m'apparaît formidable et résolu. — La lutte entre nous deux sera dure. Tant pis, je le prends dans la main prudemment, mais courageusement comme un chien aborde un hérisson

et je le secoue, mais sous l'enveloppe rugueuse, je sens les doigts s'impatientent, le pied vrillement est furieux, mais il contient sa colère. Gare à moi s'il la déchaîne. Le cuir rend des sons rauques de viole mouillée, la semelle me semble d'une épaisseur démesurée dure et rugueuse comme une carapace de tortue, les clous arrogants se hérissent et grimacent devant ma détresse. Le talon surtout court et têtu comme un crâne d'idiot me semble être le centre de résistance, le réduit de cette forteresse. Je bats en retraite prudemment, tandis que le pied victorieux s'incruste dans mes côtés, impudent, parvenu stupide et menaçant comme un obus non éclaté.

Et je rêve à des choses exquises. Le printemps s'évoque en moi, délicieux et vibrant à en crier. Je n'ai jamais vu de pied si pur, de fleurs si fraîches, ni respiré d'odeurs si enivrantes, et des visages aimés me sourient dans la verdure.

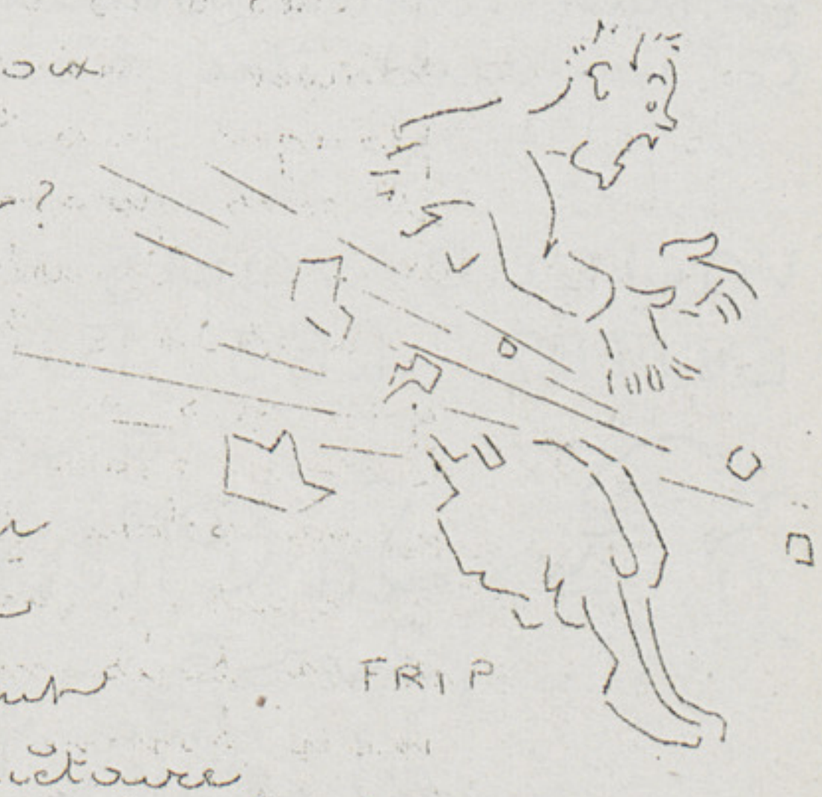
Mais là, qu'y a-t-il sous ce massif? Horreur, c'est un obus. Il vient de tomber, pourquoi n'éclate-t-il pas?

Il semble me donner une dernière minute de répit, pour prévenir les autres et me sauver moi-même. Mais je suis vissé à ma place et je pousse un cri terrible qui s'arrête dans ma gorge. Personne n'a entendu et tous me sourient heureux et confiants. Je sens mes cheveux quitter mon crâne comme des flèches et mes yeux s'exorbiter.... L'obus éclate, épouvantablement et mon corps s'éparpille. Je sens une de mes jambes se séparer de moi, un éclat me coupe en deux et mon sang, mon propre sang me gicle à la figure.

— Bézame! Bézame! crie une voix au dehors.

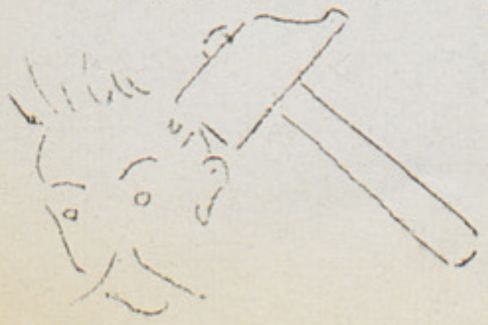
Est ce la voix du jugement dernier?

Non, mais le tram s'est arrêté brusquement, ma musette et mon bidon pendus au plafond se sont renversés et m'ont inondés de vin et de débris; tandis que le vosin d'en face continue à dormir pesamment sur ma jambe endolorie et que le propriétaire du pieds inconnu réveille lui même, me bourre les côtes de coups de poings.



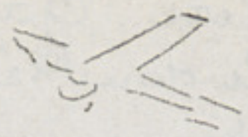
— Animal! Animal! C'est pas trop tôt que tu sois réveillé. Voila une heure que j'essaye de dégager mon pied sans y parvenir.

Le Grand Maître Cube



Descendez, on vous d'mande!

un Fokker a été descendu près des Grottes



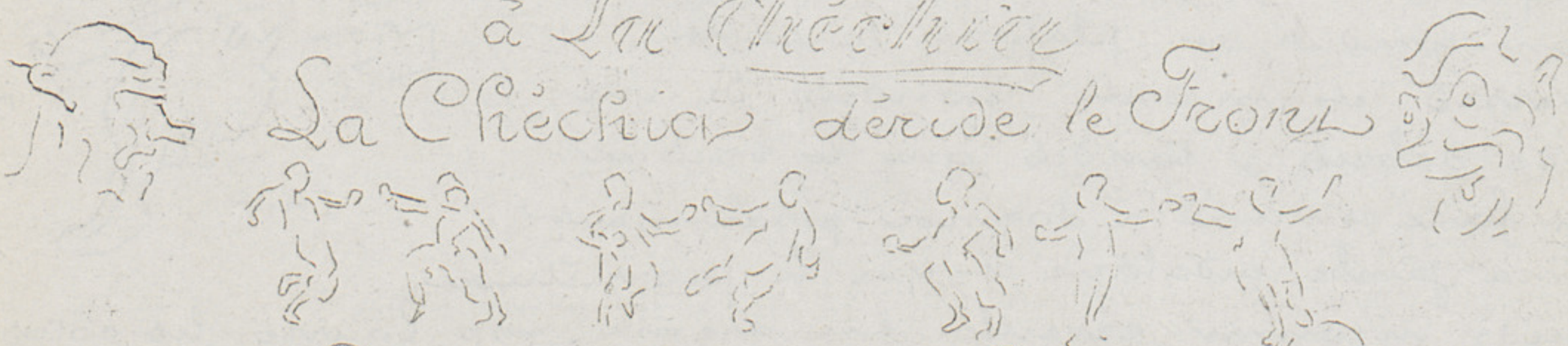
Les zouzous attentifs regardent l'avio
Le français qui, hardi s'élance sur le boche
Tous les yeux sont braqués vers le ciel, là haut
Et l'on entend parler un des zouaves : Gavroche!
Et, dis donc, sale oiseau! Qu'est-ce que t'as appelé?
Quoi que tu viens faire ici? Un crim'! Et la contrebande?
Attention! Y a quelqu'un dans toi sans te r tourner!
Pour! Sous l'oeil de Mein Herr! Descendez on vous d'mande!

Ben, t'en as un manièr' de faire de l'aviation
Pourquoi tourner comm' ça? Page moi c'te dégaine
Bravo, l'petit français! Mince de récréation!
T'appelle ça, jeu d'oiseau! Il a du plomb dans l'aile
Regard' le chahuter.... non, mais c'est pas sérieux
Faut y va s'fatiguer, va falloir qu'y descende....
Eh là haut l'hirondelle! Alors, ça va pas mieux?
Ouvre ton parachute.... et descends! On te d'mande

Alors tous les zouzous s'élancent, joie au coeur...
Ils regardent, vainqueur, cet oiseau d'Allemagne
Qui vient de choir ici, fier de l'aviateur
Qui descend à son tour, là bas dans la campagne
.... Le gouroche zouzou, gouailleur et joyeux
Veut rire encore un peu, valait mieux qu'il se rende
Et puis.... triste soudain, deux larmes dans les yeux...
Ça pourrait être l'autre! Descendez, on vous d'mande!

André à Jury

VOULEZ VOUS CONSERVER VOTRE JEUNESSE?
EVITEZ LES RIDES DU FRONT.... en vous abonnant
à La Chechia



Correspondance du Poilu